

LES CATASTROPHES RÉVÈLÈNT LES INÉGALITÉS SOCIALES

Lors des crises, naturelles ou provoquées par l'humain, les femmes sont souvent confrontées à plus de risques que les hommes. Les agressions sexuelles perpétrées à l'encontre des femmes ont fait partie de la guerre partout dans le monde et tout au long de l'histoire. Au cours de la guerre civile en Yougoslavie, dans les années 1990, le viol des femmes faisait partie de la stratégie de « nettoyage ethnique ».

La vulnérabilité des femmes se manifeste différemment lors des catastrophes naturelles. Le terme japonais « ashiyowa » (pieds faibles, ou marcheur lent), qui se réfère figurativement aux femmes, enfants et personnes âgées, suggère que ces personnes sont physiquement moins capables d'éviter les risques que les hommes. Lorsqu'une catastrophe frappe, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de devenir des victimes, car elles sont souvent moins informées sur la façon d'évacuer, ne sont pas socialement autorisées à évacuer par elles-mêmes ou parce qu'elles marchent lentement, au sens propre.

Bien que les femmes constituent la moitié de la population mondiale, elles sont perçues comme plus faibles que les hommes dans de nombreuses sociétés, et cette perception se traduit souvent par des inégalités entre les sexes. Une telle distorsion sociale engendre des discriminations, visibles dans la vie quo-

tidienne, et encore plus manifestes en période de crise.

En 2000, le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté la résolution 1325 pour souligner l'ampleur de l'impact négatif des conflits sur les femmes et les enfants, ainsi que l'importance du rôle des femmes dans la consolidation de la paix. La résolution met en lumière l'importance de la participation des femmes à la prise de décisions non seulement pour garantir la paix et la sécurité, mais aussi pour prévenir les conflits.

La participation des femmes à la prévention des conflits et des catastrophes est un programme commun pour tous les pays. « Les crises révèlent souvent des distorsions sociales qui ne sont pas observées en temps normal, en exposant inégalités et discriminations », explique Akiko Domoto, ancienne membre de la Chambre des conseillers. « L'élimination des inégalités dont sont victimes les femmes en période de catastrophe ou de conflit exige de réfléchir sur notre société en temps normal », suggère-t-elle. Mme Domoto participe depuis longtemps à l'établissement de systèmes visant à promouvoir la participation sociale des femmes.

CIBLER LES PLUS VULNÉRABLES POUR CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ PLUS ROBUSTE

Pourquoi l'implication des femmes, et à terme des minorités telles que les personnes âgées et les personnes handicapées, est-elle bénéfique pour la

consolidation de la paix et la prévention des catastrophes ? Ces personnes offrent des perspectives différentes, et leurs idées peuvent aider à bâtir une société plus solide.

Selon Mme Domoto, le Japon inclut rarement les femmes dans les forums de prise de décisions sur la prévention des catastrophes ou la planification du rétablissement. « Les gens pensent que c'est un travail d'"homme fort" que de lutter contre les catastrophes », regrette-t-elle. « Ainsi, lorsque le grand séisme de l'est du Japon a frappé, il était difficile de persuader les gens de l'importance de préserver l'intimité par des cloisons, ce qui est absolument nécessaire pour changer de vêtements ou les couches de son bébé ». Elle souligne que des problèmes similaires avaient été discutés après le grand séisme de Kobe, en 1995, mais qu'ils n'étaient toujours pas résolus l'année dernière lors du séisme de Kumamoto.

Mais il y a des signes d'amélioration. « De nombreuses femmes ont activement participé et participent encore à la reconstruction de leurs communautés au lendemain du grand séisme de l'est du Japon », se réjouit Mme Domoto. Elle explique que les femmes savent comme les hommes faire face aux crises, mais qu'elles en sont souvent considérées comme incapables. Il existe également des signes de changement au-delà du Japon. Par exemple, au Bangladesh dans les années 1970, le ratio homme-femme des victimes de cyclone était de 1

pour 14. Cela s'explique par le fait que les femmes avaient tendance à l'époque à rester à la maison et à être socialement isolées et, par conséquent, n'étaient pas informées de la nécessité d'évacuer dès qu'elles entendaient l'alarme ou ne savaient pas où s'enfuir. Le Bangladesh a mené des initiatives pour promouvoir les connaissances des femmes en matière d'évacuation et améliorer les technologies de prévision des catastrophes. De tels efforts ont non seulement diminué le nombre de victimes, mais ont également amélioré le ratio homme-femme des victimes de cyclone qui, en 2007, était de 1 pour 5.

Les femmes ne sont pas les seules personnes vulnérables qui doivent être entendues. « Il y a les enfants, les personnes âgées et les personnes ayant des problèmes de santé et des handicaps, en d'autres termes, des minorités ou des personnes qui, à différents titres, peuvent être considérées comme faibles », explique Mme Domoto. « Si nous n'incluons pas les points de vue de ces personnes à la prise de décisions, les personnes vulnérables continueront de souffrir de façon disproportionnée lors des crises ».

Lorsque, dans une société, les faibles ne sont pas négligés, la société devient plus sûre pour tous. Pour construire une société plus juste et plus solide, il est essentiel de s'exprimer et de se soutenir mutuellement, indépendamment du sexe ou de l'âge, et de chercher à établir une société ouverte et confortable pour tous.

Questions de genre lors des conflits et des catastrophes

Soutenir les faibles et les vulnérables dans notre société